

Initiatives ministérielles

fait de ne pas être d'accord avec nous les autorise à dire ce qu'ils veulent et que cela fait avancer le débat.

Aussi, ceux de l'extérieur qui voudraient réformer notre institution ne doivent pas oublier qu'il y a dans tous les partis des gens qui ont la bonne volonté des Canadiens à coeur, qui sont prêts à briguer les suffrages dans des élections, mais qui sont aussi prêts à coopérer, qui sont prêts à changer et sont disposés à tenter de réformer leurs institutions. En retour, nous avons besoin de l'appui des gens de l'extérieur.

Dans sa motion, le gouvernement parle de décorum. Je crois que l'amélioration du décorum est un travail de tous les jours que nous devrions entreprendre par l'intermédiaire de nos comités et de nos caucus. On dit que les vieilles habitudes meurent lentement, mais les institutions du Canada elles aussi sont en jeu. Lorsque le fonctionnement de la Chambre commencera à ressembler au pays et à refléter l'intérêt du pays, lorsque les gens recommenceront à croire que lorsqu'ils nous envoient à Ottawa, nous faisons un travail utile, alors, lorsqu'ils nous rencontreront la fin de semaine, ils seront fiers de nous et, au moment des élections, les luttes féroces se feront dans un climat de bonne volonté.

Dans cet esprit, je crois qu'il faudrait remercier le gouvernement d'avoir présenté sa motion. L'opposition mérite des félicitations pour avoir présenté des amendements très valables. La Chambre devrait faire preuve d'esprit de collaboration et appuyer la motion.

M. Ronald J. Duhamel (Saint-Boniface): Monsieur le Président, je suis heureux de pouvoir prendre la parole sur la question du décorum approprié à la Chambre. J'entends par là l'emploi d'un langage raisonnable et l'absence de tout geste indésirable par l'orateur, lorsqu'il désire utiliser le langage corporel pour communiquer un élément de sens particulier.

J'ai téléphoné à quelques personnes aujourd'hui, quand j'ai su que je pourrais prendre la parole sur cette motion. J'ai pu joindre neuf personnes parmi mes électeurs, et je leur ai demandé ce qu'elles pensaient de la question. Leur première réaction a été de remercier le ciel, disant qu'il était grand temps qu'une telle motion soit présentée. On croyait généralement qu'il aurait fallu agir plus vite à cet égard.

Je leur ai demandé conseil sur ce qui pouvait faire avancer ce débat et ces questions. Ces personnes m'ont répondu qu'il fallait éliminer ce genre de comportement. Elles disaient que cette forme de stupidité, d'insensibilité et d'agressivité était inexcusable. Elles m'ont dit qu'il fallait absolument qu'il y ait moins de chicane et plus de

courtoisie. Elles étaient heureuses qu'on ait au moins entrepris de faire quelque chose. Elles considéraient que ce n'était qu'un début, parce que même si le problème était éliminé à la Chambre, il faudrait aller plus loin. Il faut qu'il en soit de même dans les travaux des comités et dans nos relations interpersonnelles, puisque les députés doivent communiquer entre eux pour régler des questions très importantes.

Ces hommes et ces femmes avec qui j'ai communiqué m'ont dit que ce qui les offensait le plus, c'était le langage sexiste, les propos racistes et les gestes manifestement abusifs.

Je tiens à faire savoir le plus fermement possible que je condamne tout genre de langage sexiste, tout commentaire d'ordre raciste et tout geste qui manquerait de délicatesse. Ces gestes ne sont que l'expression de ce qu'il y a de pire en chacun de nous, hommes ou femmes, par opposition au meilleur. Ils ne font que nous dégrader. Cela ne nous donne pas l'occasion de donner ce qu'il y a de meilleur en nous. Il faut condamner ce comportement, non seulement à la Chambre, mais partout où on en est témoin.

Pourquoi cela se produit-il? Manifestement, en certaines occasions, les gens se mettent en colère et ils oublient ce qu'ils devraient faire et comment ils devraient se comporter. C'est aussi une manifestation de colère et c'est leur seule façon de l'exprimer. Dans certains cas, c'est une preuve de mauvaise éducation. Dans d'autres, également, il ne s'agit pas seulement de leur mauvaise éducation, cela dénote vraiment la façon dont ils ont été élevés et éduqués, la manière dont ils se conduisent en société et le fait qu'ils ne se sont pas de leur temps, qu'ils vivent encore dans le passé, alors que nous devrions regarder vers l'avenir.

[Français]

Et je veux quand même faire une distinction importante qui ne semble pas avoir été tranchée aujourd'hui: la différence entre un langage inapproprié, des gestes qui ne sont pas du tout acceptables et ce que j'appellerais un engagement, une certaine passion envers ce qu'on ressent, ce qu'on veut dire, et ce qu'on appelle la partisanerie. Je peux être partisan,—je le sais et je crois que je le suis de temps en temps—mais je n'ai pas besoin de le faire au moyen d'un langage ou de gestes inappropriés. Il faut donc faire une distinction. Je crois que l'on a laissé croire, parce qu'on n'a pas été suffisamment vigilant, qu'il y avait quand même un lien entre les deux. Bien, ce sont des choses qui peuvent être séparées et qui doivent absolument l'être. Nous devons les séparer, nous n'avons vraiment pas de choix.